

# Hippodrome : soixante-

La structure de **Cagnes-sur-Mer** a su s'imposer dans le paysage de l'hippisme français. Elle a surtout évolué depuis sa construction en 1952. Ceux qui l'ont connue se souviennent.

**U**ne bougie de plus à souffler. Et pas n'importe laquelle. La soixante-dixième. De celles qui vous font passer un nouveau cap. L'hippodrome de la Côte d'Azur fête ses noces de platine et c'est forcément un événement. Sorti de terre en 1952 à Cagnes-sur-Mer, il a fait son trou à une époque où ses homologues franciliens étaient déjà bien installés.

La structure n'a pas manqué d'arguments, entre évolutions techniques de premier choix et situation géographique exceptionnelle. Le gratin a souvent pris plaisir à venir y glisser une tête ou son cheval. Pour les autres, mieux valait montrer patte blanche pour pouvoir se frayer un chemin jusqu'aux tribunes. L'accès y est aujourd'hui facilité, avec une multitude de courses et une diversification des activités entre les murs de l'enceinte. Bénéfique pour certains, regrettable pour d'autres. C'est ça, l'évolution...

#### Dossier :

Vivien Seiller

vseiller@nicematin.fr

Photos : Sébastien Botella, Eric Ottino et Clément Tiberghien



**L**a Côte d'Azur a (presque) toujours vibré au rythme des courses hippiques. L'histoire est longue. Riche. Le premier chapitre ne date d'ailleurs pas d'hier. Il s'est ouvert il y a quelque cent cinquante ans.

## Naissance à l'après-guerre

Retour au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1868, l'hippodrome du Var voit le jour à **Nice**, à l'emplacement de l'aéroport actuel. Plus de cinquante ans plus tard (1920), un second sort de terre à **Cannes**. Il fonctionnera jusqu'à la guerre. À l'époque, on est bien loin d'imaginer l'installation d'un tel édifice à Cagnes-sur-Mer, plus précisément sur les terrains de Saint-Véran. Les travaux débutent finalement en 1949 : soixante hectares, à aménager avec vue sur la mer. Le site idéal. Les premières courses de trot suivent trois ans plus tard. « Les deux sociétés de courses ont fusionné, Nice et Cannes. C'est devenu la Société des courses de la Côte d'Azur », détaille Marc Chaix, ex-journaliste de la rubrique hippique de *Nice-Matin*.

## Novateur, loin de Paris

L'hippodrome prend vite ses marques. S'impose dans le paysage. Il ne lui faut que quelques années pour venir se poster aux côtés des plus grands de la Capitale. « On aurait pu dire que c'était le cinquième hippodrome parisien », juge Robert Roucayrol, ancien directeur de la société des courses, dont la famille a toujours baigné dans le monde hippique.

La structure va de l'avant. Impulse des choses. Lance des nouveautés. « Il a toujours été novateur », se rappelle Robert Roucayrol.

Premier enregistrement mécanique des enjeux, premier tiercé couru hors de Paris en 1960, premier départ lancé (autostart) en 1963... Cagnes-sur-Mer devient un vrai repère. Le climat méditerranéen n'y est pas étranger. « On a toujours été considéré comme un hippodrome important par les sociétés parisiennes », appuie l'ancien président de la société des courses. Le fait d'être dans le sud et d'avoir un climat intéressant nous a permis de beaucoup courir l'hiver. À l'époque, on avait une dérogation. Normalement on ne courrait pas en plat pendant le premier trimestre de l'année. Les pistes parisiennes n'étaient pas praticables à cause du froid. Mais nous, on pouvait courir grâce à la météo. »

Une autre évolution plus récente permet à l'hippodrome de franchir un cap : le remplacement de la piste en herbe par une piste en sable fibré. « Ça a permis l'augmentation du nombre de courses l'hiver, justifie Thomas Roucayrol, fils de Robert et actuel directeur de la société. On peut remettre ce type de surface en état plus rapidement. Avant, l'herbe s'usait rapidement. Ça devenait dangereux. » Ce changement a permis de doubler le nombre de courses en plat.

## Un lieu prisé

La recette fonctionne, les visiteurs affluent. Les rangs se garnissent et la tribune fait souvent le plein. Les soirs de courses sont synonymes de fête. L'hippodrome est un lieu prisé. « Tous les midis, il y avait un

barbecue dans une cour, relate Jean-Pascal Dunant, ancien responsable de la rubrique hippique à *Nice-Matin*. Tous les restaurants de Cagnes étaient ouverts tard, il fallait réserver pour aller manger en ville. Ça drainait un monde fou ! Tout le monde se nourrissait de l'hippodrome. »

Les événements marquants se succèdent. Le passage à Cagnes devient presque obligatoire pour les spécialistes. « Il y avait les plus grands noms, que ce soit les chevaux ou les hommes, se souvient Jean-Pascal Dunant. On voyait la crème de la crème. Gagner le prix de la Côte d'Azur, c'était un bâton de maréchal pour beaucoup d'entraîneurs de provinces. [...] Quand j'étais à la fac, je séchais les cours pour voir le prix de la Côte d'Azur. On en parlait quinze jours avant. »

Les visiteurs profitent d'un arrêt de train spécial hippodrome pour venir en famille, à l'image de ce qui peut encore se faire pour le tournoi de tennis de Monte-Carlo. Le spectacle vaut le coup d'œil. « Tous les plus grands trotteurs de l'histoire ont gagné à Cagnes-sur-Mer », insiste Marc Chaix, longtemps habitué des lieux. « Quand il y avait la grande piste de galop, c'était pour moi l'un des trois plus beaux hippodromes du monde, ose même Jean-Pascal Dunant. D'ailleurs, il y a des chevaux parisiens qui se préparaient ici pour le meeting d'Auteuil. »

Certaines soirées marquent les esprits. « La très grande course, c'était le criterium de vitesse, confie César Gonzaga, employé depuis 1985. Une fois, Varenne s'est imposé. C'est un cheval italien, donc tous les supporters italiens ont envahi la piste de course ! Ils sont un peu chauds, comme au foot... Mais c'était bon enfant. »

## Quel héritage ?

Avec le temps, les choses ont quelque peu évolué. Perdu de leur saveur, à en croire certains spécialistes. Oui, l'hippodrome a su s'adapter. Suivre le chemin de la modernité. Mais l'évolution du monde hippique a semble-t-il banalisé l'importance des rendez-vous. « La multiplication des courses a fait chuter la fréquentation, reconnaît Robert Roucayrol. Quand il y avait un événement il y a quinze ou vingt ans, les parkings et les tribunes étaient bondés. Maintenant, avec la télé... Disons qu'on fait partie d'une dizaine d'hippodromes importants en France, ce n'est plus le premier de province. » L'exceptionnel est devenu banal ? « Avant, gagner une course à Cagnes ou à Toulouse, ce n'était pas pareil, compare Jean-Pascal Dunant. Mais la démocratisation des courses a fait baisser le standing. [...] C'est un peu comme le cinéma, les gens y vont moins. Le progrès fait que. »

Thomas Roucayrol préfère voir cette évolution d'un bon œil. Les compétitions s'ouvrent. « En nombre de courses organisées, on est le deuxième site de France derrière Vincennes, assure le directeur de la société. C'est une bonne chose. L'espace est exploité beaucoup plus souvent (lire par ailleurs), ça permet d'avoir des structures plus performantes. » Le tout frais septuagénaire s'est forgé au fil des années. « C'est une belle longévité, conclut le dirigeant. D'autres hippodromes ont dépassé la centaine d'années, mais si on reprenait l'histoire sur la Côte d'Azur, on en serait à plus de soixante-dix ans. C'est l'accomplissement d'un rêve d'époque. »